
La littérature valdôtaine au XVIII^e siècle

Culture et politique

Au XVIII^e siècle la culture valdôtaine est fortement marquée par les contingences politiques. Le duc Victor-Amédée II de Savoie obtient la couronne du Royaume de Sicile en 1713, troquée contre celle de Sardaigne en 1720, et réorganise ses Etats de manière à centraliser de plus en plus leur administration et à accroître le pouvoir personnel du prince : ses réformes visent notamment l'abolition des libertés locales, qui sont encore fortement enra-



Aoste, Archives historiques régionales : Victor-Amédée III de Savoie, roi de Sardaigne

cinées en Vallée d'Aoste. La résistance de la classe dirigeante valdôtaine s'incarne dans la pensée et l'action du secrétaire de l'Assemblée des Etats et du Conseil des Commis, Jean-Baptiste de Tillier (1678-1744), qui par son activité politique et par son œuvre historiographique s'oppose au despotisme monarchique et à la centralisation administrative.

Les successeurs de Victor-Amédée II, Charles-Emmanuel III et Victor-Amédée III, finissent par supprimer les libertés valdôtaines dans les années 1770-1773. Le Duché d'Aoste est alors réduit au régime politique commun : l'Assemblée des Etats n'est plus convoquée, le Conseil des Commis est réduit à une magistrature sanitaire, le *Coutumier* est supprimé et remplacé par les normes des *Royales Constitutions* appliquées dans les autres provinces du Royaume, le Bailliage devient une Intendance royale.

Entre temps, la philosophie des Lumières fait des prosélytes en Vallée d'Aoste aussi, où les milieux intellectuels et bourgeois s'enflamment pour les idées nouvelles, qui triomphent en 1798, lorsque les armées révolutionnaires françaises occupent les Etats sardes de terre-ferme, en annexant la Savoie, la Vallée d'Aoste, Nice et le Piémont à la République française.

Jean-Baptiste de Tillier

L'œuvre de Jean-Baptiste de Tillier, qui représente l'aboutissement à la fois de l'historiographie et de la pensée politique valdôtaines, telles qu'elles avaient évolué au XVII^e siècle, répond à la nécessité de justifier, vis-à-vis des tentatives centralisatrices du gouvernement turinois, le régime politique et fiscal d'exception dont le Duché d'Aoste jouit depuis le Moyen Age. Elle comprend plusieurs recueils des franchises médiévales et modernes des communautés valdôtaines et trois ouvrages majeurs : l'*Historique de la Vallée d'Aoste*, le *Nobiliaire du Duché d'Aoste* et les *Chronologies*.

L'*Historique*, dont la rédaction définitive remonte aux années 1737-1740, est divisé en trois parties : la première consiste en une synthèse de l'histoire régionale depuis l'époque pré-romaine ; la deuxième (*Traité des seigneuries*) résume l'histoire féodale des différentes seigneuries ; la troisième (*Du gouvernement civil et économique*) contient un intéressant exposé du fonctionnement des institutions politiques, administratives et judiciaires propres à la Vallée. Par cet ouvrage, De Tillier démontre ses remarquables qualités d'historien, en rassemblant une documentation extraordinaire par quantité et qualité et en faisant preuve d'une capacité critique qui le distingue nettement des chroniqueurs qui l'ont précédé. La thèse qu'il soutient est d'une « dédition libre et volontaire » des Valdôtains à leurs princes, sous condition que ceux-ci en respectent les libertés : une position politique considérée dangereuse à une époque où l'absolutisme royal bat son plein, mais qui alimentera l'esprit autonomiste de l'élite valdôtaine pendant très longtemps. Le *Nobiliaire* présente les généalogies et les armoiries des familles nobles valdôtaines, au nombre de 220 environ. Si les données qui se rapportent au Moyen Age ne sont pas toujours précises et complètes, cet ouvrage constitue



Aoste, Hôtel de Ville : Jean-Baptiste de Tillier

cependant une source de tout premier ordre pour les XVII^e et XVIII^e siècles. Les *Chronologies* contiennent les listes des autorités religieuses et civiles de la Vallée, avec leurs armoiries.

Des réformes à la grande Révolution

L'absolutisme royal est accompagné d'une politique de réformes qui visent une plus efficace gestion de l'administration et des ressources économiques. Le porte-drapeau de cette « nouvelle vague » est le baron savoyard Aimé-Louis Vignet des Etoles (1739-1795 ?), nommé intendant royal d'Aoste en 1774, auteur en 1778 d'un intéressant *Mémoire sur la Vallée d'Aoste*, mais la politique réformatrice trouve des supporters parmi les notables autochtones aussi : entre autres, le juge Jean Christillin et le vice-intendant Jean-Baptiste Réan.

Jean Christillin (1738-1808), président du Tribunal d'Aoste, rédige en 1799, pendant l'occupation française, un mémoire intitulé *Origine, progrès, révolution et finale paralysie du Conseil des Commis*. Influencé par les idées de Montesquieu, Christillin adhère également aux théories de Rousseau. Mouvant de la position de De Tillier au sujet de la « dédition libre et volontaire » des Valdôtains à la maison de Savoie, il estime que la charte de franchises octroyée par le comte Thomas I^{er} de Savoie aux habitants d'Aoste vers 1191 constituait un « pacte social » limitant la souveraineté du prince ; il souhaite donc que la Vallée d'Aoste soit constituée en département autonome et que la « nation » valdôtaine récupère ainsi l'ancien régime de liberté que lui assuraient ses organismes représentatifs : l'Assemblée des Etats et le Conseil des Commis.



Jean-Baptiste Réan

Jean-Baptiste Réan (1740-1825), lieutenant au Bailliage, puis juge-mage, maire d'Aoste sous le Premier Empire et enfin intendant général pendant la Restauration, est l'auteur d'un *Mémoire sur la mendicité à Aoste*, par lequel il propose des solutions pour le grave problème du paupérisme, et d'une *Description historique (lois, établissements, mœurs et usages) de la Val d'Aoste*. En 1794, prévoyant peut-être l'invasion imminente de la Vallée par les troupes révolutionnaires françaises, il adresse une relation au gouvernement parisien, où il illustre les institutions valdôtaines supprimées par les rois de Sardaigne, en soulignant leur caractère représentatif et anti-tyrannique. Les idées de la Révolution sont soutenues par des personnalités de l'élite bourgeoise, tels le général Guillaume Cerise (1770-1820), membre du gouvernement provisoire piémontais, et le sous-préfet napoléonien Jean-Laurent Martinet (1761-1810) ; mais aussi des religieux, comme le père cordelier Jean-Joseph Favre (1764-1822), auteur de l'opuscule *Liberté – Egalité – Favre cordelier à ses concitoyens* (1801), par lequel il suggère aux prêtres d'expliquer aux fidèles les droits de l'homme et les devoirs du citoyen.

La littérature spirituelle

Si le XVIII^e est connu surtout pour être le siècle des Lumières, il ne faut pas oublier qu'il voit aussi l'éclosion, en Vallée d'Aoste comme ailleurs, d'une religiosité intense. Trois Valdôtains se distinguent dans le domaine de la littérature spirituelle : l'abbé Pierre Bréan, l'ermite Jean-Antoine Pellissier et le chanoine Jean-François Chentre.



Jean-Antoine Pellissier

Pierre Bréan (1672-1747) suit des études à Lyon, auprès des Jésuites, avant d'être nommé curé de Chamois. Il choisit ensuite de conduire une vie d'ermite au sanctuaire de Grun (Saint-Vincent), dont il devient le recteur, sans pour autant délaisser l'activité pastorale : il est, entre autre, le directeur spirituel de la comtesse de Challant Diane-Marie-Victoire Solaro, dont il écrira la biographie (*La vie de la très illustre et vertueuse dame Marie Victoire comtesse de Challant*). Profond connaisseur des Ecritures Saintes et auteur d'un traité de théologie, il propage le culte de l'Immaculée Conception, auquel il consacre le manuscrit *Grâces miraculeuses accordées aux dévots de l'Immaculée*. Son principal ouvrage est un recueil de méditations : *Les douces conversations avec la Mère de Dieu* (1722) ; on lui doit aussi des recueils de sermons et de prières en français et en latin, ainsi qu'un *Mémoire* autobiographique.

Jean-Antoine Pellissier (1715-1786), après des études au Collège d'Aoste et à Lyon, se retire dans un ermitage près d'Avellino. Influencé par le milieu spirituel napolitain de l'époque, en particulier par l'évêque de Naples saint Alphonse de' Liguori et par saint Benoît Labre, avec lequel il entretient des relations d'amitié, il écrit entre autres les ouvrages suivants, axés sur le culte christologique, qui ont un remarquable retentissement en Vallée d'Aoste : *Réflexions, lumières et résolutions* (1757 env.) ; *Méditations* ; *Pratique de l'amour de Dieu* ; et *L'amant de Jésus-Christ, ou histoire de la vie et de la mort d'un saint ecclésiastique à la plus grande gloire de Jésus-Christ* (1746), contenant des données autobiographiques. Mort en réputation de sainteté, son procès de béatification est en cours.



Verrès, prévôté de Saint-Gilles :
le prévôt Jean-François Chentre

Jean-François Chentre (1739-1824), chanoine de Saint-Gilles, prieur de Fénis puis prévôt de Verrès, publie *L'esprit de la liturgie* (1771), *Documents de l'Écriture Sainte et des Saints Pères pour les personnes du sexe* (1782) et *La vraie dévotion du chrétien* (1817), ouvrages marqués par des finalités pastorales d'inspiration salésienne.

En matière de littérature spirituelle, il est opportun de rappeler aussi le Père Matthias (Léonard-Philibert Viot, 1703-1779), père gardien du couvent des Cordeliers d'Aoste, puis provincial de

Savoie et secrétaire du procureur de l'Ordre franciscain à Rome, qui traduit du latin au français les *Exercices spirituels par saint Fidèle de Sigmaringen* (1757) ; et l'anonyme auteur de l'ouvrage *Manière de visiter des sacrés monts de Varal et de l'Orope* (1802), qui se cache sous le pseudonyme de « Solitaire dans le Duché d'Aoste ».

La culture théologique et l'érudition ecclésiastique

Alors que la philosophie des Lumières s'éloigne de plus en plus des problématiques métaphysiques, la tradition des études théologiques se poursuit, à Aoste, dans les deux principaux foyers culturels de la ville : le couvent de Saint-François, d'orientation scotiste, et le prieuré de Saint-Jacquême, maison-mère des chanoines du Mont-Joux, où domine le thomisme et où l'étude la théologie est souvent accompagnée de recherches érudites sur le passé de la congrégation et d'écrits à contenu juridique. Ainsi, les chanoines Antoine Chandiou (†1734), auteur d'ouvrages théologiques, et Jean-Nicolas Vacher (†1762), auteur d'une *Synopsis* des constitutions de son chapitre (1733) écrivent des *Mémoires* sur l'histoire du Mont-Joux ; et le prévôt Louis Boniface (1664-1728) rédige un *Tractatus de piis operibus*, un recueil des *lura preposituræ SS. Nicolai et Bernardi*, des *Opuscula ad disciplinæ restitutionem*, une *Historiographica narratio* sur la fondation de l'hospice du Grand Saint-Bernard, des *Notes historiques sur le Saint-Bernard* et un *Mémoire sur les Officiers de l'Hospice*, ainsi qu'un *Itinéraire* autobiographique. L'abondante production d'ouvrages concernant l'histoire, les droits et la discipline de la prévôté de Mont-Joux s'explique par le grave conflit qui oppose les chanoines valdôtains et les valaisans, qui contestent l'influence que les ducs de

Savoie, devenus entre temps rois de Sardaigne, exercent sur la congrégation du Mont-Joux par l'intermédiaire des prévôts originaires du duché d'Aoste. Ces querelles aboutiront, en 1752, à la suppression de la prévôté dans les États sardes et à la confiscation de ses biens, qui seront attribués à l'Ordre des Saints Maurice et Lazare.

L'érudition et l'historiographie ecclésiastiques compte d'autres adeptes. Le prévôt de la cathédrale Jean-Pierre Dondeynaz (1721-1802), vicaire général du diocèse, rédige, entre autres mémoires, un *Catalogue des évêques, prévôts et archidiaques d'Aoste* (1773), ainsi que des biographies du missionnaire Frachey et de l'ermite Jean-Antoine Pellissier. Le cordelier Antoine-Marie Carron de La Tour (†1725), provincial de son ordre et conseiller de Victor-Amédée II, écrit *De modernis missionibus apostolicis fratrum minorum* ; son confrère Daniel Monterin († vers 1730), lui aussi provincial des Franciscains et professeur à Aoste et à Rome, se distingue dans l'étude de l'épigraphie romaine. Les prévôts de Saint-Gilles Nicolas-Amédée Bens (1740-1793), Jean-Boniface Cavagnet (1741-1800) et Jean-François Chentre (1739-1824) sont les auteurs, respectivement, de *Mémoires* concernant le droit de patronage sur la prévôté, d'un *Cartulaire* contenant la transcription des principaux documents des archives de Saint-Gilles et des *Catalogues* des prévôts de Verrès et des prieurs de Fénis.

L'instruction et la littérature scientifique

Le XVIII^e siècle voit la naissance d'un grand nombre d'écoles de village, fondées par des particuliers et notamment par des membres du clergé rural. Une grande impulsion à ce phénomène est donnée par l'initiative de l'évêque Pierre-François de Sales, qui décide de supprimer la Confrérie du Saint-Esprit dans tout le diocèse, et d'en destiner le patrimoine au financement des petites écoles dans toutes les paroisses, dont la gestion est confiée presque toujours au curé local ou à son vicaire. Ces écoles feront de la Vallée d'Aoste l'une des zones qui compteront le moins d'illettrés, au moment de la proclamation du Royaume d'Italie, en 1861.

L'instruction supérieure est assurée par le Collège, géré d'abord par les chanoines du Saint-Sauveur, puis par les Barnabites qui les remplacent en 1748. Il fait aussi fonction de séminaire diocésain, depuis 1702 : mais c'est une situation provisoire, qui ne dure que jusqu'à 1772, quand Mgr De Sales fonde le Grand Séminaire dans l'ancien prieuré de Saint-Jacquême.

Plusieurs Valdôtains acquièrent une renommée flatteuse dans le domaine de l'enseignement. L'abbé Jean-Pierre Alliod (1709-1763) est docteur de l'Université « La Sapienza » et académicien du Collège romain ; l'abbé Jean Mellé (1711-1789) est le précepteur de Vittorio Alfieri, le prieur de Chambave Léonard-Joseph Milliéry (1715-1778) celui du duc de Savoie ; l'abbé César Marguerettaz (1758-1802) est l'auteur d'une *Grammaire latine* (1788) adoptée au Collège ; les pères barnabites Balthazar Frassy (1744-1806) et Joseph-Hyacinthe Guichardaz (1762-1833), professeurs



Aoste, le Grand Séminaire

au Collège, écrivent respectivement des *Institutiones de sacra profanaque eloquentia* (1792) et un *Discours sur le goût* (1808). Parmi les laïques se signale l'avocat François-Xavier Duc (1757-1852), précepteur des filles du roi Victor-Emmanuel I^{er} et gouverneur du château de Moncalieri, auteur, entre autre, d'une grammaire italo-française (*Il nuovo italiano a Parigi*, 1813).

Au XVIII^e siècle et au début du XIX^e se développe aussi une modeste production scientifique, représentée notamment par le *Procédé pour obtenir des bougies qui s'allument au simple contact de l'air* (1782), par le comte François-Maurice de Challant (1749-1796) et par les traités sur les eaux minérales de Saint-Vincent, Pré-Saint-Didier et Courmayeur écrits par les médecins J.-D. Mollo (1728), M. Giovanetti (1779), A. Verraz (1809), L. Ruffinelli (1825).

Xavier de Maistre

Bien que savoyard, l'écrivain Xavier de Maistre mérite une place de choix dans l'histoire de la littérature valdôtaine, car c'est grâce à lui que le nom de la ville d'Aoste sera connu dans les milieux littéraires internationaux : son roman *Le lépreux de la cité d'Aoste* aura un grand succès et sera proposé pendant longtemps dans les écoles des Pays francophones et dans les cours de français du monde entier comme modèle de style et de langue française. Né à Chambéry en 1763, Xavier de Maistre devient officier de l'armée sarde et prête son service à Turin, où en 1790 il commence à écrire son chef-d'œuvre *Voyage autour de ma chambre*, qui sera terminé à Aoste et publié en 1795. L'invasion française de la Savoie, en 1792, provoque l'exil de sa famille, notamment de ses frères : Joseph, philosophe renommé et écrivain élégant, et l'abbé André-Marie, qui sera plus tard élu évêque d'Aoste ; les De Maistre s'établissent à Aoste, où Xavier a été déplacé, chez leur beau-



Aoste, la Tour du Lépreux, d'après R. Töpffer, *Voyages en zig-zag*, Paris, 1844

frère, l'intendant royal Vichard de Saint-Réal. En 1797 la Vallée et le Piémont sont annexés à la France et Xavier, démobilisé, s'établit à Turin ; en 1799 il s'engage dans l'armée russe du général Souvarof, qui a pénétré au Piémont et qui est repoussée par Bonaparte l'année suivante. En 1801 il s'établit à Moscou, où il ouvre un atelier de peintre ; l'année suivante son frère Joseph est nommé ambassadeur du Royaume de Sardaigne en Russie et Xavier reprend la carrière militaire, devenant directeur du département de l'Amirauté à Saint-Pétersbourg, puis général-major de l'armée russe. Il reprend son activité littéraire et publie ses autres écrits : en 1811 le *Lépreux de la Cité d'Aoste*, commencé à Aoste ; en 1825 *Expédition nocturne autour de ma chambre*, commencé à Turin, *Les prisonniers du Caucase* et *Boscovie, ou la jeune Sibérienne*. Après un long voyage en Italie, en Savoie et en France, de 1826 à 1839, il rentre à Saint-Pétersbourg, où il meurt en 1852.

BIBLIOGRAPHIE

Auteurs valdôtains du XVIII^e siècle

- J.-B. DE TILLIER, *Historique de la Vallée d'Aoste*, éd. par E. BÉRARD et S. LUCAT, 4 fasc., Aoste 1880-1887.
- J.-B. DE TILLIER, *Historique de la Vallée d'Aoste* (notes de J.-A. Duc), Aoste 1888.
- J.-B. DE TILLIER, *Historique de la Vallée d'Aoste*, Aoste 1953.
- J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie delle comunità del ducato di Aosta*, éd. par M. C. DAVISO DI CHARVENSOD et M. A. BENEDETTO, Aosta 1965.

- J.-B. DE TILLIER, *Historique de la Vallée d'Aoste*, 1^e éd. Intégrale par A. ZANOTTO, Aoste 1966 (contient aussi les *Chronologies* – réimpr. en 1968 et 1994).
- J.-B. DE TILLIER, *Nobiliaire du Duché d'Aoste*, éd. par A. ZANOTTO, Aoste 1970.
- J.-B. DE TILLIER, *Le franchigie della città di Aosta (1727)*, éd. par E. GARRONE, Aoste 1985.
- J.-B. DE TILLIER, *Chronologies du Duché d'Aoste*, éd. en fac-similé par L. COLLIARD, Aoste 1994.
- L. COLLIARD a recensé *Les manuscrits de J.-B. de Tillier* dans *Sources et documents d'histoire valdôtaine* III (Bibliothèque de l'Archivum Augustanum XIV), Aoste 1982, pp. 5-256.
- Quelques lettres de J.-B. de Tillier sont éditées par A. BERTHET, *Considérations sur les lettres de J. B. de Tillier et ses travaux historiques*, dans « Bulletin de l'Académie Saint-Anselme » XXVII, Aoste 1949, pp. 122-135.
- A.-L. VIGNET DES ETOILES, *Mémoire sur la Vallée d'Aoste*, éd. par F. NEGRO dans *Sources et documents d'histoire valdôtaine*, t. V (Bibliothèque de l'Archivum Augustanum XX), Aoste 1987, pp. 109-276.
- J. CHRISTILLIN, *Origine, progrès, révolution et finale paralysie du Conseil des Commis*, éd. par L. COLLIARD (Cahiers sur le particularisme valdôtain IV), Aoste 1973.
- J.-B. RÉAN, *Mémoire sur la mendicité à Aoste*, éd. dans « La Feuille d'Aoste », 4 août 1869.
- J.-B. RÉAN, *Description historique (lois, établissements, mœurs et usages) de la Val d'Aoste*, éd. dans « La Feuille d'Aoste », 11 août 1869.
- La relation adressée en 1794 par J.-B. Réan au gouvernement français, inédite, est aujourd'hui introuvable : on ne la connaît que par le résumé de J.-A. Duc dans *Histoire de l'Eglise d'Aoste*, t. IX, Saint-Maurice 1914., pp. 118-120.
- J.-J. FAVRE, *Liberté – Egalité – Favre cordelier à ses concitoyens*, Aoste 1801.
- L'œuvre de Pierre Bréan est inédite. S.-B. VUILLERMIN a résumé la biographie de la comtesse de Challant dans *Notice biographique sur la comtesse Marie-Victoire de Challant-Solaro*, « Bulletin de l'Académie Saint-Anselme » XX, Aoste 1913, pp. 113-140.
- [J.-A. PELLISSIER], *Raccolta d'alcune operette divote (...) tradotte dal Franzese*, Naples 1787.
- [J.-A. PELLISSIER], *L'Amant de Jésus-Christ*, dans *Saggio della vita e delle virtù del fu servo di Dio eremita Giovanni Antonio Pellissier*, Naples 1789.
- J.-F. CHENTRE, *L'Esprit de la liturgie*, s. l., 1771.
- J.-F. CHENTRE, *Documents de l'écriture sainte et des Saints Pères pour les personnes du sexe*, 2 voll., Turin 1782.
- J.-F. CHENTRE, *La vraie dévotion du chrétien*, Turin 1817.
- Le *Catalogue des prévôts de Saint-Gilles* et le *Catalogus priorum ecclesiae Sancti Mauricii de Fenitio* de Jean-François Chentre sont inédits.
- PÈRE MATHIAS (L.-PH. VIOT, *Exercices spirituels par saint Fidèle de Sigmaringue* (1757), Einsiedeln 1757.
- SOLITAIRE DANS LE DUCHÉ D'AOSTE, *Manière de visiter des sacrés monts de Varal et de l'Orope*, Bielle 1802.
- Les œuvres d'ANTOINE CHANDIOU, de JEAN-NICOLAS VACHER et de LOUIS BONIFACE sont inédites.
- J.-P. DONDEYNAZ, *Catalogue des évêques, prévôts et archidiacres d'Aoste*, Chambéry 1773. Ses autres écrits sont inédits.
- A.-M. CARRON DE LA TOUR, *De modernis missionibus apostolicis fratrum minorum*, éd. par A. CHIAPPINÈ, Florence 1945.

- J.-B. CAVAGNET, *Domus Sancti Ægidii propriis membranis illuminata*, éd. par E. TOGNAN et A. LIVIERO, *Le cartulaire du monastère Saint-Gilles de Verrès*, dans « Archivum Augustanum » I nouvelle série, Aoste 2001, pp. 45-175.
- B. FRASSY, *Institutiones de sacra profanaque eloquentia*, Annecy 1792.
- J.-H. GUICHARDAZ, *Discours sur le goût*, Ivree 1808.
- F.-X. DUC, *A l'occasion du mariage du comte Alexandre de Vallaise*, Turin 1792.
- F.-X. DUC, *Il nuovo italiano a Parigi, ovvero nuova grammatica francese*, Turin 1813.
- F.-M. DE CHALLANT, *Procédé pour obtenir des bougies qui s'allument au simple contact de l'air*, Turin 1782.
- J.-D. MOLLO, *Traité des eaux minérales de Courmayeur*, Genève 1728.
- M. GIOVANNETTI, *Analyse des eaux minérales de St-Vincent et de Courmayeur*, Turin 1779.
- A. VERRAZ, *Sur les eaux de Courmayeur situé dans la Vallée d'Aoste*, Turin 1809.
- L. RUFFINELLI, *Mémoire physico-médical sur les eaux minérales de Pré-St-Didier et Courmayeur*, Turin 1825.
- X. DE MAISTRE, *Le lépreux de la Cité d'Aoste*, Saint-Pétersbourg 1811.

Ouvrages sur l'histoire linguistique de la Vallée d'Aoste

- E. BÉRARD, *La langue française dans la Vallée d'Aoste : réponse à M. le chevalier Vegezzi-Ruscalla*, Aoste 1962.
- F.-G. FRUTAZ, *Les origines de la langue française dans la Vallée d'Aoste*, Aoste 1913.
- J.-A. DUC, *La langue française dans la Vallée d'Aoste, Saint-Maurice* 1915.
- A. RÉAN, *La phase initiale de la guerre contre la langue française dans la Vallée d'Aoste*, Ivrea 1923.
- E. PAGE, *Autonomie et langue française*, Aoste 1949.
- J. BROCHEREL, *Le patois et la langue française en Vallée d'Aoste*, Neuchâtel 1953.
- M. DURAND, *La langue française nous appartient de droit naturel et de droit historique*, dans « Bulletin de l'Académie Saint-Anselme », 35 (1958), pp. 9-52.
- A. BÉTEMPS, *Les Valdôtains et leur langue*, Aoste 1979.
- J.-P. MARTIN, *Aperçu historique de la langue française en Vallée d'Aoste, s. I. [Aoste]* 1982.
- T. OMEZZOLI, *Alcune postille sulle lingue dei Valdostani*, Aosta 1995.

Ouvrages sur la culture valdôtaine et anthologies

- A. PETIGAT, *La littérature française dans la Vallée d'Aoste*, Paris 1913.
- F. NERI, *La cultura letteraria valdostana*, Milano 1928.
- J. LALE DÉMOZ, *Coup d'œil rapide sur la production historique et scientifique du Pays d'Aoste*, Aoste 1937.
- J. BRÉAN, *Anthologie littéraire valdôtaine*, Aoste 1948.
- L. COLLIARD, *La culture valdôtaine au cours des siècles*, Aoste 1976.
- *Petite anthologie valdôtaine*, rassemblée par A. CHENAL, C. ARTAZ et J.-C. PERRIN, Aoste 1964.
- *Recueil de textes valdôtains*, 4 voll., Aoste 1967-1968.
- *La littérature valdôtaine au fil de l'histoire*, par R. GORRIS, Aoste 1993.
- R. GORRIS, *Romans et romanciers valdôtains*, dans *Réalités et perspectives francophones dans une Europe plurilingue*, Aoste 1994, pp. 127-153.
- J.-G. RIVOLIN, *Écrivains d'histoire au Val d'Aoste*, ibidem, pp. 117-126.
- *Morceaux choisis de la littérature valdôtaine contemporaine*, rassemblés par M. JANS, Aoste 1996.